

Limours Magazine : Quel est votre parcours professionnel et au sein de la ville de Limours ?

M. Demazure : Je suis mathématicien de formation, ancien élève de l'École Normale Supérieure de Paris. Après un séjour aux Etats-Unis et un bref passage au CNRS, puis à Strasbourg, j'ai été professeur à l'Université d'Orsay entre 1966 et 1976. Là, j'ai notamment contribué à la mise en place de l'enseignement et la recherche d'une discipline alors relativement nouvelle : l'informatique. Entre 1976 et 1991, j'ai été professeur à l'École Polytechnique, où j'ai également développé l'informatique, spécialement son utilisation en mathématiques.

En 1991, j'ai succédé à mon ami Etienne Guyon à la direction du Palais de la Découverte. Enfin, depuis 1998, je suis président de la Cité des Sciences et de l'Industrie. J'ai vécu à Limours entre 1970 et 1983. J'ai été élu conseiller municipal en 1977 et réélu en 1983. En 1985, n'habitant plus à Limours, j'ai démissionné de mon mandat. En tant que conseiller municipal chargé des sports, j'ai notamment lancé la construction des tennis couverts et du stade de rugby. J'ai en effet toujours aimé le sport, et bien avant mon élection, j'étais secrétaire général de l'Union Sportive de Limours. J'ai pratiqué plusieurs sports, notamment le cyclisme, et j'allais souvent travailler à Orsay en vélo. Je continue toujours à faire du vélo, et le porte d'ailleurs encore le maillot de Limours.

L. M. : Comment voyez-vous la complémentarité entre le Palais de la Découverte et la Cité des Sciences ?

M. D. : Le Palais de la Découverte est une petite structure peu hiérarchisée, qui présente la science de manière très pédagogique. On y trouve des exposés, des démonstrations et des expériences. La présentation se fait beaucoup par disciplines. Le spectacle est présent, pour apprendre en s'amusant. La Cité des Sciences est beaucoup plus grande, et fonctionne de manière professionnelle que le Palais, qui garde un côté artisanal. Les thèmes abordés à la Cité des Sciences sont davantage appliqués et pluridisciplinaires. L'exploration se fait de manière plus personnelle. Pour résumer, le Palais de la Découverte est surtout un lieu de transmission du savoir, tandis que la Cité des Sciences est d'abord un lieu d'éveil. Les enseignants emmènent leurs

L'association des mots "science" et "culture" ne choque plus aujourd'hui, et les actions de culture scientifique et technique sont nombreuses et variées : musées de sciences et muséums, expositions itinérantes, bar des sciences (ils sont nombreux dans notre région, pas encore à Limours), semaine de la science (du 21 au 27 octobre cette année)... Et pourtant la science n'a pas encore tout à fait droit de cité aux côtés des autres activités culturelles et des beaux arts. Elle apparaît bien souvent rébarbative par son aspect technique ou scolaire et l'on ne retient alors que son aspect utilitaire ou inquisiteur. La part qui lui est donnée dans les médias est sans commune mesure avec son impact sur la société, sauf bien évidemment, lorsqu'une catastrophe conduit, de façon précipitée, les médias à fournir de nombreuses informations souvent bien désordonnées. Pourtant, au-delà de son aspect utilitaire, la science porte sa part d'émotion, d'aventures, d'accro-

ritives ludiques et les chercheurs et enseignants sont souvent de grands enfants quand ils parlent de ce qu'ils font ? Le désintérêt actuel pour les études scientifiques chez les jeunes est inquiétant pour l'avenir, et on peut espérer qu'un présentation moins rébarbative de celle-ci conduira à des choix plus équilibrés.

Pour pollier cette insuffisance, et tenant compte du potentiel scientifique exceptionnel de notre région, le Maire de Limours nous a sollicité pour tenir une rubrique régulière dans un numéro trimestriel du bulletin municipal. Nous y avons répondu à plusieurs en choisissant de nous reconnaître collectivement sous l'acronyme LACS (Limouriens pour une Animation Culturelle Scientifique). Il y a dans notre groupe qui se veut indépendant, des mathématiciens, biologistes, physiciens, mais la liste n'est pas close et nous accueillerons volontiers des nouveaux venus en particulier des enseignants de Limours qui apporteront leurs suggestions et contributions.

Nous nous attachons à parler de Limours, des activités qui se passent dans et autour de notre commune, qui impliquent des voisins, de répondre à des questions posées (lorsque nous saurons le faire !). Mais la science n'a pas de frontière et nous pourrions aborder des thèmes plus variés. Le premier texte, un interview de Michel Demazure par Cécile Michaut, est bien dans cet esprit. Michel a vécu longtemps à Limours où il conserve de nombreux amis : il y a eu des responsabilités municipales et fut professeur à l'Université d'Orsay et à Polytechnique. Il a dirigé le Palais de la Découverte et, actuellement la Cité des sciences.

Nous le laissons parler de son expérience de culture scientifique.

(Secrétaire provisoire : Etienne Guyon
24 rue Kousard ; etienne.guyon@ens.fr)

élèves dans les deux établissements, mais avec des projets pédagogiques différents. Cependant, les publics de ces deux établissements sont relativement semblables : mêmes âges, mêmes catégories socio-professionnelles, etc. Là réside peut-être la limite de ces institutions. À part lors de quelques expositions très populaires, comme celles sur les dinosaures ou sur le vin, on a de la peine à toucher les personnes qui ne s'intéressent pas déjà aux sciences.

L. M. : Le public est à la fois très attiré par les sciences, comme le montre notamment le succès de l'Université de tous les savoirs, et très méfiant. Qu'en pensez-vous ?

M. D. : Je ressens une évolution profonde de la manière dont les gens perçoivent les sciences. Il y a quelques dizaines d'années, le public se passionnait avant tout pour les grandes avancées de la connaissance, comme le big-bang. Aujourd'hui, il s'intéresse surtout à ce qui touche de près : l'alimentation, le climat, la santé, etc. En outre, les progrès scientifiques actuels sont difficiles à comprendre, car ils sont complexes, touchent plusieurs disciplines en même temps, et apportent rarement des réponses claires et définitives. Je vois également un changement dans la manière dont les personnes s'approprient la science. Elles demandent tout autant à être écoutées qu'à "recevoir" des connaissances. Leurs questions portent surtout sur la manière dont

les scientifiques fonctionnent : "pourquoi faites-vous telles recherches ?", "où cela mène-t-il ?". Mais la méfiance est moins dirigée contre les scientifiques eux-mêmes qu'envers le système de "gouvernance" en matière scientifique et technique, par exemple sur des sujets comme la vache folle. Les scientifiques gardent une très bonne image, contrairement aux journalistes ou aux hommes politiques, par exemple. Malgré tout, l'intérêt du public pour la science me semble de plus en plus grand.

L. M. : Limours est proche de plusieurs centres scientifiques, comme l'Université d'Orsay, le CNRS à Gif-sur-Yvette ou le CEA à Saclay. Comment cela rejait-il sur la commune ?

M. D. : Je n'habite plus à Limours depuis plusieurs années, mais lorsque j'y étais, j'ai ressenti une grande solidarité et une grande complicité parmi les nombreux scientifiques et apparentés qui s'y sont côtoyés. Cette homogénéité, qui entraîne par exemple de très bonnes relations de voisinage, est une des forces de la commune. Elle n'existe pas de réelle correspondance entre les formations et les métiers sur lesquels elles pourraient déboucher. Certains orientations, comme les sports (STAPS) ou auparavant la psychologie, connaissent un engouement certain, alors que les débouchés restent faibles. Cela n'est pas nouveau : de tels problèmes existaient déjà lorsque j'étais parent d'élève, il y a de nombreuses années. Il faudrait que les formations soient mieux adaptées aux débouchés. ■

L. M. : Êtes-vous inquiet de la baisse du nombre d'étudiants en sciences ?

M. D. : Je ne m'inquiète pas trop de la baisse du nombre de scientifiques ou d'ingénieurs, car ces métiers sont très internationaux. Si on n'en forme pas assez en France, des scientifiques étrangers pourront les remplacer. En revanche, je suis très inquiet de la baisse du nombre de techniciens. Le pays commence déjà à manquer du tissu technique intermédiaire, et cela va s'aggraver. Ainsi, la Seine-Saint-Denis, proche de la Cité des Sciences et que je connais bien, connaît une bonne croissance économique. Pourtant, le chômage ne baisse pas, car les jeunes qui y vivent ne sont pas qualifiés pour les emplois techniques qui s'y créent. Beaucoup de secteurs sont freinés dans leur développement par manque de personnel qualifié. Il existe deux raisons à cette désaffection. En France, les métiers techniques ont toujours été dévalorisés. Par ailleurs, le système technico-scientifique a aujourd'hui une mauvaise image. L'attraction est donc moins forte sur les jeunes. D'autre part, il n'existe pas de réelle correspondance entre les formations et les métiers sur lesquels elles pourraient déboucher.